

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DE L'HOMME RICHE ET LAZARE (2)

Luc 16.19-31

Cette leçon forme la deuxième partie d'une étude sur la parabole de l'homme riche et Lazare. Nous avons mentionné dans la première partie que le royaume de Dieu est le thème liant toutes les paraboles de Jésus. Ce royaume a trait au règne de Dieu et à ses lois. Nous avons alors employé le mot 'royauté', la royauté de Dieu, et nous avons insisté sur l'importance de bien comprendre cette notion. Car sans la royauté de Dieu dans notre vie, le salut est inaccessible.

Nous retournons aujourd'hui à la parabole de l'homme riche et Lazare. Contrairement à la dernière fois, nous l'examinerons cette fois-ci de manière plus spécifique en portant notre attention sur quatre points que je présenterai au fur et à mesure.

Un vif contraste

Le récit se compose de deux actes. Le premier donne un portrait de la vie sur terre. Le deuxième acte se déroule de l'autre côté de la tombe, au paradis et en enfer.

Nous notons tout de suite un contraste entre deux hommes dont les univers sont littéralement aux antipodes. La distance qui les sépare est symbolisée de façon remarquable d'abord par le portail de la demeure (v. 20), ensuite par les mots 'de loin' (v. 23) et finalement par le 'grand abîme' qui se trouve entre eux (v. 26). Cette manière d'enseigner, que l'on pourrait qualifier d'hyperbolique, permet au Seigneur Jésus de mettre en évidence des vérités spirituelles.

Quelles sont les composantes de ce contraste? Commençons par la question de leur habillement.

*Luc 16.19. Il y avait un homme riche, qui était **vêtu de pourpre et de fin lin**, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie.*

*20 Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, **couvert d'ulcères**.*

Une première différence se situe au niveau de leurs habits. L'homme riche était élégamment 'vêtu de pourpre et de fin lin'. La teinture de pourpre provenait d'une substance extraite d'un coquillage et dont le coût de production rendait inabordable les vêtements de cette couleur. Seuls les plus riches pouvaient s'en payer. C'est pourquoi on associe le pourpre à la royauté. Le 'fin lin' était aussi un article de luxe. Fabriquée à partir d'une étoffe précieuse, cette tunique était particulièrement appréciée pour sa blancheur et sa douceur. Que ce soit avec l'habit de dessus ou le vêtement de dessous, tout dans sa tenue vestimentaire arborait l'opulence. Par contraste, rien n'est dit des vêtements de Lazare. On mentionne simplement que son corps était couvert d'ulcères et que des

chiens venaient les lécher. Ce portrait laisse sous-entendre non seulement que les plaies n'étaient pas bandées, mais aussi que l'homme était revêtu de presque rien.

Il y a aussi une énorme disparité dans leur accès à la nourriture. En plus de porter les vêtements les plus chers, la table de l'homme riche était garnie des mets les plus délicats dont il se régalaient quotidiennement. À l'opposé, Lazare n'avait rien pour remplir son ventre. La faim le rongea tellement qu'il se serait contenté des débris de nourriture provenant de la table du riche.

Et finalement, il y avait toute une inégalité en ce qui a trait à leur domicile. Le portail désigne la porte d'entrée qui, dans les grandes maisons, conduisait à la cour intérieure. Ce détail nous permet de présumer que le riche vivait dans une résidence très cossue. Lazare gisait devant ce portail, ne possédant aucun endroit pour se loger. Il semblait être atteint d'un handicap physique qui le rendait peu mobile. Ceci expliquerait pourquoi il était couché et qu'il ne pouvait éviter les chiens qui s'intéressaient à ses lésions.

Il n'est pas dit explicitement que Lazare était un mendiant mais tout porte à croire qu'il en était un. En l'absence de protection sociale par l'état, la mendicité faisait partie du portrait quotidien de cette société. Il était courant de déposer une personne handicapée à un endroit favorable aux aumônes, i.e., dans un lieu passant ou à proximité de la résidence d'un riche. C'est ce qu'on avait fait avec Lazare.

Tout au long de l'histoire, l'homme riche joue un rôle actif. On le voit agir ou dialoguer dans chacune des scènes. À l'opposé, Lazare ne prononce pas un seul mot. Il semble entièrement passif.

L'homme riche en enfer

Après une description de la condition de vie sur terre des deux personnages, la parabole se déplace dans un autre monde. Jésus dépeint alors une scène saisissante : le renversement du sort de chacun après leur mort. Le Seigneur n'avait pas donné jusque-là d'explications précises sur leur condition spirituelle. Il ne fait aucun doute maintenant que Lazare était un fidèle serviteur de Dieu puisqu'il se retrouva 'dans le sein d'Abraham'. Cette expression fait allusion au lieu de repos céleste où Abraham accueille les fidèles. Quel honneur et quel bonheur d'être auprès de l'un des personnages les plus élevés de l'histoire biblique! Quel contraste avec sa misère profonde sur la terre!

Le destin de l'homme riche connut un dénouement fort différent. Il fut enterré, sans doute avec grande pompe. Les joueurs de flûtes, les pleureuses, les amis, tous y étaient. Des paroles élogieuses ont été entendues durant les funérailles. Elles resteront gravées dans la mémoire des gens. Mais rien de tout cela ne laissait deviner le tourment qui attendait le défunt dans le monde invisible. Son âme alla dans 'le séjour des morts', en enfer.

Qu'est-ce qui explique une fin aussi terrible? Il n'est pas dit qu'il menât une vie immorale. Sa richesse en serait-elle la cause? Pas directement. Par contre, son attitude à l'égard des possessions matérielles démontrait une absence de relation avec Dieu. C'est sur ce point particulier que Jésus a fait porté la remontrance. Il aurait pu être un généreux bienfaiteur. Il aurait pu contribuer à alléger la détresse des réprouvés. Mais il a préféré utiliser son argent pour son propre plaisir. Chaque jour, il faisait joyeuse chère sans s'intéresser ni à Dieu ni à ses voisins.

Dans le contexte de cette parabole, cet homme n'a pas été envoyé en enfer pour ce qu'il a fait durant sa vie terrestre. Il y est allé à cause de ce qu'il a négligé de faire. Il n'a rien fait quand un malheureux mendiait devant sa porte pour calmer sa faim. Il aurait été pourtant si facile de lui faire parvenir de la nourriture, ne serait-ce que quelques miettes. Mais non, il est resté égoïstement indifférent aux besoins du pauvre. Telle était sa faute.

L'homme riche a donc été condamné en raison de son insensibilité, une condition que l'opulence a tendance à engendrer si on n'y prend pas garde. Il ne vivait que pour lui-même en consacrant sa fortune à ses plaisirs et ses appétits sans jamais se soucier des maux ressentis par ceux qui sont dans la détresse. Notons que cet aspect de la parabole met en relief l'enseignement de Luc 16.9 sur l'utilisation de nos ressources matérielles pour faire la charité. *Et moi, je vous dis, Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, quand vous viendrez à manquer, vous soyez reçus dans les tabernacles éternels.* Ce verset montre que par le sacrifice de nos dons nous pouvons devenir des instruments pour la bénédiction éternelle de nos semblables. Le riche de la parabole en est un contre-exemple.

L'homme pauvre au paradis

Qu'en est-il de Lazare? Que peut-on dire de lui pour expliquer son ascension au ciel? Tout comme l'homme riche n'a pas été jeté en enfer parce qu'il avait de l'argent, Lazare n'est pas allé au paradis à cause de sa pauvreté.

Nous devons relever ici un point important sur la conduite de Lazare. Mettez-vous à la place de cet homme. Vous êtes couché dehors, affaibli par la faim. En regardant au travers du portail, vous remarquez des gens somptueusement vêtus en train de festoyer. Vous les voyez savourer des mets raffinés et, égayés par le vin, ils faisaient beaucoup de bruit avec leurs éclats de rire. Ils savent que vous vous trouvez devant la porte d'entrée mais ils ignorent complètement votre présence. Quelle aurait été votre réaction? Je ne serais pas surpris d'entendre quelques-uns les maudire. 'Vous êtes juste des égoïstes. Une bande d'escrocs sans cœur. Vous nourrissez vos chiens mais vous n'avez rien pour les pauvres'. Certains iraient peut-être même plus loin en évoquant le nom de Dieu dans leurs critiques. 'Seigneur, pourquoi m'as-tu conduit dans cette misérable situation? Qu'ai-je fais pour mériter toute cette souffrance? N'y a-t-il pas une justice sur la terre comme au ciel?' Nous connaissons tous des individus qui, ayant bien moins souffert que Lazare, s'apitoient sur eux-mêmes et blâment Dieu pour leurs malheurs.

Y a-t-il quelque chose qui vous frappe dans l'attitude de Lazare? Son silence, en dépit des circonstances. Pas une seule plainte ne sort de sa bouche. Il n'y a aucun ronchonnement, aucun signe d'amertume, bien qu'il ait eu toutes les raisons de se sentir misérable. Malade, dans la rue, sans le sous, sans rien à manger, avec pour seuls compagnons des animaux impurs, et pourtant, Lazare accepte son sort sans la moindre lamentation. Le mutisme de ce mendiant est absolument impressionnant.

Un autre indice nous amenant à penser que Lazare était un homme pieux se voit dans son nom. C'est la seule fois que Jésus donne un nom à un personnage de parabole. On peut en déduire qu'il l'a fait avec intention. Lazare est l'abréviation d'Éléazare, qui signifie 'Dieu est mon secours'. Le Seigneur voulait vraisemblablement indiquer par ce nom que Lazare cherchait et trouvait son secours en Dieu et qu'au sein de sa misère il exprimait sa piété.

Comment pourrait-on décrire de façon plus spécifique son attachement à Dieu? En d'autres mots, de quelle manière la royauté de Dieu se manifeste-t-elle dans cette parabole? Souvenez-vous d'un point important qui a été soulevé dans la leçon précédente. Le thème commun à toutes les paraboles est celui du royaume de Dieu, ou de la royauté de Dieu. Dans le cas de notre parabole, où voit-on ce thème?

Le royaume de Dieu

Voilà un homme contraint à vivre dans l'indigence. Pourtant, même dans son accablement le plus profond, Lazare ne laisse échapper aucun son de ses lèvres. C'est son nom qui semble parler pour lui. On a l'impression d'entendre ceci. 'Dieu est mon secours. Il est mon Roi et mon Seigneur. Un

jour, il aplanira toutes les injustes. Ma confiance est entière en Dieu. C'est à lui que j'exposerai ma cause (Job 5.8). Je ne veux pas me servir de ma condition pour faire une révolte amère'. Avec ce genre de discours, la royauté de Dieu devient une réalité tangible.

Nous pouvons discerner la royauté de Dieu dans la vie d'un chrétien en observant son comportement face à l'adversité. Elle se révèle dans sa manière d'agir, dans la qualité de sa vie. Il ne suffit pas d'affirmer, 'Jésus est le Roi de ma vie'. N'importe qui peut le faire sans se prendre au sérieux. Nous voyons vraiment ce que la royauté de Dieu représente pour un disciple lorsque les épreuves minent son parcours spirituel. Lorsqu'il ne peut plus compter sur sa santé, lorsque l'argent se fait rare, lorsqu'il perd son emploi, lorsqu'il est délaissé par ses proches, et pourtant, il parvient encore à dire du fond de son coeur, 'Dieu est mon secours'. Une telle attitude montre que la royauté de Dieu ne constitue pas seulement un concept dans l'esprit de ce croyant. Elle prend une forme palpable que tous peuvent apprécier.

Vous savez, quand je pense à Lazare, je ne peux m'empêcher de le comparer à Job. Je le perçois comme le Job du NT. Job est le seul autre personnage biblique dont le corps était couvert d'ulcères, *depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête* (Job 2.7). À un moment donné, il se retrouve lui aussi à terre, accablé par une succession de terribles malheurs. Il s'est vu ravir en peu de temps ses enfants, sa santé et la totalité de ses biens. Ce riche patriarche était devenu le plus malheureux des mortels. Ce sont ces instants d'instabilité qui permettent à la royauté de Dieu de se manifester d'une manière toute particulière.

Comment Job réagit-il? Sa femme lui suggéra ce commentaire. 'Si c'est comme cela que Dieu te traite, tu ferais mieux de le maudire et de mourir ensuite!' Ces paroles auraient pu être adressées à Lazare aussi. On sait quelle aurait été sa réaction – pas la moindre plainte. Job n'a pas murmuré non plus. Au milieu des maux qui l'affligeaient, Job a trouvé la force de dire, 'Le Seigneur a donné. Le Seigneur a repris. Que son nom soit béni'. Et nous lisons au verset suivant qu'*en tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu* (Job 1.22). Si vous cherchiez un portrait concret de la royauté divine, en voilà un bel exemple.

Vous voyez pourquoi je fais une association entre Job et Lazare. Lazare ne possédait absolument rien. Et tout comme Job, Lazare était au sol, rongé par de multiples ulcères cutanés, mais refusant de se lamenter. 'Le Seigneur a donné. Le Seigneur a repris. Que le nom de l'Éternel soit béni'.

La conséquence d'un choix

La différence entre l'homme riche et Lazare se poursuit au-delà de leur existence terrestre. Après la mort, nous sommes à nouveau surpris par le contraste entre les requêtes de l'un et le silence de l'autre.

Le réveil fut brutal pour l'homme riche qui se retrouva dans les tourments de l'enfer. De cet endroit, il aperçoit Abraham et Lazare au loin. Il appelle Abraham et l'implore d'envoyer Lazare afin que celui-ci lui apporte un peu d'eau pour rafraîchir sa langue. 'Je souffre le supplice dans cette flamme', se lamente-t-il au v. 24. Ne sentez-vous pas un brin d'arrogance dans sa requête? Il semblait penser qu'il avait quelques droits sur Lazare pour requérir ses services. Comment pouvait-il maintenant songer à réclamer une faveur alors que lui-même n'avait fait preuve d'aucune compassion pour Lazare durant son séjour sur terre? Il aurait pu au moins montrer quelques signes d'hésitation et questionner son attitude. 'Je n'ai jamais rien fait pour cet homme. Je l'ai même ignoré. De quel droit puis-je lui demander quelque chose?' En outre, il appelle Lazare par son nom, indiquant qu'il le connaissait personnellement. Ce trait fait ressortir encore plus son insensibilité à l'égard du pauvre homme quand il était dans le besoin.

La réponse d'Abraham ne laisse aucun espoir à l'homme riche. V. 25 : *Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.* Voilà un autre contraste. De l'autre côté de la tombe, les rôles sont inversés, et les inégalités terrestres aussi. Le riche a eu pendant sa vie sur terre des biens en abondance. Jésus parle de 'tes biens' pour bien montrer que les possessions et les joies terrestres étaient son choix personnel. Et maintenant, il est dans la souffrance et le dénuement le plus total. Lazare, d'autre part, a eu à supporter bien des maux. Il obtient maintenant la consolation et la paix.

Ce que Abraham était en train de dire n'avait rien de bon pour le riche. 'Il s'est produit un renversement total dans vos situations respectives', dit-il. 'Ce que Lazare vivait sur terre, c'est désormais à ton tour de le vivre. Regarde-toi. Tu es devenu un mendiant, et c'est Lazare que tu implorés! Ce qui manquait à Lazare, c'est ce qu'il te manque maintenant. L'aide que tu as négligée de lui apporter et que tu demandes aujourd'hui, il ne peut te la donner. On moissonne ce qu'on a semé. Ton agonie présente n'est que la juste conséquence de ton manque de compassion lorsque tu vivais sur terre'.

Cette réplique nous rappelle les déclarations de Jésus en Luc 6.20, 24. *Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous! ... Mais, malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation!* Le riche, ayant vécu dans l'abondance et le plaisir, avait obtenu sa consolation durant sa vie sur terre. Tout ce bien-être s'est achevé à sa mort. Dorénavant, il ne peut plus s'attendre à recevoir quoi que ce soit.

Mais il y a un autre facteur de séparation. Abraham dit en Luc 16.26, *Ce n'est pas tout : entre nous et vous un grand abîme a été fixé...* Lazare fut emporté au paradis alors que le riche alla en enfer. Et entre ces deux lieux, Dieu a fixé un grand abîme dont les bords ne peuvent être rapprochés. Il n'existe aucun passage, aucun pont, qui aurait permis un lien entre la demeure des perdus et celle des sauvés.

En d'autres mots, notre destinée se décide maintenant. Les choix que nous faisons présentement conditionnent notre destinée éternelle. Une fois la mort intervenue, rien ne pourra changer. Le sort de chacun aura alors été décidé pour l'éternité. Il faut faire la paix avec Dieu dès aujourd'hui car personne ne sait quand la mort viendra le chercher.

Le problème : la rébellion du cœur

Quand le riche comprit qu'il ne pouvait plus rien demander pour lui-même, il pensa à ses cinq frères. Il implora Abraham que Lazare leur soit envoyé pour les avertir du risque de finir dans le même lieu de tourments que lui. Il parlait à la manière d'un homme, soucieux de sa famille, qui admet avoir commis une erreur fatale au cours de sa vie. Abraham répondit simplement que ses frères, étant Juifs, avaient 'Moïse et les prophètes' i.e., les écrits de l'AT, et que cela suffisait pour les mettre en garde. Ils n'avaient qu'à les écouter.

Mais l'homme riche s'entêta. Il affirma, ou plutôt, il s'imagina que si la vérité était annoncée à ses frères par un mort revenu à la vie, ceux-ci seraient suffisamment impressionnés pour se repentir. Il faisait évidemment allusion à son expérience personnelle. Il a eu à sa disposition l'enseignement de l'AT mais ce privilège ne changea rien au fait qu'il se trouvait maintenant en enfer. Il était persuadé que si quelqu'un ressuscitant d'entre les morts était venu le mettre en garde, tout aurait été différent. Il l'aurait pris au sérieux. Cette situation est comparable à celle où les Juifs voulaient obtenir de Jésus un signe qui les aiderait à croire. Pourtant ceux-ci n'étaient guère disposés à accepter Christ, bien que Moïse et les prophètes aient témoigné de lui. Jésus répondit à leur demande par cette déclaration : 'Il ne sera donné à cette génération d'autre signe que celui de Jonas' (Luc 11.29).

Abraham ne partageait pas l'optimisme du riche. Il dit au dernier verset de cette parabole, v. 31, *S'ils n'écourent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même*

quelqu'un des morts ressusciterait. Abraham rejette donc l'argument du manque d'évidence. 'S'ils n'avaient pas le désir de prêter attention à la parole de Dieu, ils ne croiraient pas même si quelqu'un d'entre les morts allait vers eux'. Le problème ne vient pas d'un manque d'information, mais d'une rébellion du cœur où l'incrédulité a son siège. Les preuves les plus évidentes ne persuaderont pas l'esprit, aussi longtemps que le cœur n'est pas disposé à s'humilier et à croire. Notez que la parabole se termine en visant ceux qui ne veulent pas écouter Moïse et les prophètes. Ce refus anéantit tout espoir de conversion et les conduira à la ruine dans la vie future.

Par les exemples de résurrection, le lecteur de la Bible se rend rapidement à l'évidence que le fait de savoir n'a pas nécessairement convaincu les Juifs. Jésus avait déjà ressuscité un homme des morts (Luc 7.14-15). Il le fera aussi pour un homme qui, curieusement, s'appelait Lazare (Jean 11.41-43). Et Jésus lui-même se relèvera des morts trois jours après sa crucifixion. Ont-ils cru? Non. Malgré ces miracles éclatants, malgré plusieurs autres faits mettant en évidence les réalités du monde invisible, ils refusaient toujours de croire. Combien de ceux qui connaissent les Écritures aujourd'hui ne sont pas persuadés!

Sommaire

Luc 16.19-31 contient l'une des paraboles les plus complexes de Jésus. Elle enseigne au moins quatre points que nous résumons ainsi :

- (1) Il y a un avertissement destiné à ceux qui seraient tentés d'amasser des trésors sur la terre pour satisfaire uniquement leurs désirs. Ceux qui possèdent des richesses et ne les utilisent pas pour l'enrichissement éternel des autres verront leur fortune terrestre se transformer en malédiction au moment de la mort.
- (2) Ce passage réfute l'existence d'un purgatoire ainsi que toute notion qui suggérerait la possibilité d'une seconde chance après la mort. Il n'y a tout simplement pas d'état intermédiaire avant le jugement final.
- (3) Cette parabole souligne l'importance d'être 'persuadé' par la loi et les prophètes. C'est le chemin qui mène à la foi. Ceux qui ferment leurs oreilles à la voix de Dieu dans les Écritures le font au péril de leurs âmes.
- (4) Les preuves les plus convaincantes du christianisme ne peuvent persuader un cœur incrédule. Celui qui refuse de croire à la vérité et à la justice ne peut être convaincu de péché. Il ne cherchera donc pas à se repentir.